8. Ne pas nuire aux aggrégats.

Le sens général de ce lien sacré est de ne pas nuire a ses agrégats (corps, sensation, conceptions, volition et conscience), ses éléments et ses sources sensorielles d’expansion ni à ceux des autres. La raison est que ils sont le Corps Absolu voilé.

Le sens plus spécifique de ce lien sacré est le suivant : lors de l’initiation du vase, le pratiquant est introduit au fait que ses agrégates(ses facultés sensorielless etc) sont Boudha en leur essence. En leur offrant les plasirs sensoriels qui les satisfont, la félicité du corps, support pour la sagesse primordiale, se développera et à partir de là, la sagesse primordiale soutenue par ce support, se manifestera telle qu’elle est (dans sa telléité). Dans le cas contraire, si on considère l’ agrégat (le corps) comme étant la source principale (de souffrance) et qu’on le mutile en utilisant une arme, qu’on le brûle avec du feu ou qu’on lui fasse subir d’autres épreuves, ou qu’on lui fasse du mal en lui faisant surmonter des épreuves comme le jeûne, cela constituera la chute racine.

Les consituants pour que cette chute soit complète sont:   
1. être conscient que nos aggrégats etc sont Bouddha;   
2. être consciement de faire du mal à son corps;   
3-4. les deux derniers facteurs sont les même que précédement.

On peut alors se poser la question suivante: qu’en est-il de toutes ces instructions sur le jeûne que l’on retrouve dans nombre de tantras ?

La pratique du jeûne n’est pas faite pour tourmenter le corps. C’est une pratique de purification qui réjouit les divinités ou une pratique de nettoyage intérieure. Il n’y a donc aucun mal à le pratiquer et, au contraire, elle est très bénéfique.

9. Ne pas douter de la pureté des phénomènes.  
D’une manière général, il s’agit de douter de la vérité relative (douter de la vérité ultime constituant la onzième chute racine). Ici, en ce qui concerne la première, la vérité relative, il s’agit de se méprendre sur les phénomènes qui, comme la reflexion de la lune dans l’eau, n’ont pas de nature propre et ne sont que de simple perceptions. Ils sont une vérité relative résultat de l’interdépendance.

Un exemple de doute serait de considérer comme contradictoire le fait que les êtres sentient (qui ont un esprit) puissent devenir bouddha et le fait que le bouddha, lui, n’aie pas de pensées et posséde la sagesse primordiale omnisciente.  
Plus spécifiquement, la chute racine est de ne pas adhérer à la vacuité ou en douter alors qu’elle est une des qualités générique de la pureté des phénomène mais adhérer à la perception ellaborée par le mental que l’on a de ces même phénomènes.

Les constituants pour que cette chute soit complète sont:   
1. l’objet du doute doit être la vacuité de la purté (originelle) des phénomènes   
2. l’état d’esprit est de ne pas y consentir et d’adhérer à leur version mentalement ellaborée.  
3-4. Les deux derniers facteurs sont les même que précédement.

10. Apprécier les personnes néfastes.  
Le sens général de cette chute : montrer de l’affection pour les individus néfaste comme les personnes démoniaques, les tenants de philosophies extremistes opposants et arrogants que l’amour n’a pas reussi a discipliner  
Le sens plus spécifique de cette chute est de prétendre avec hypocrisie avoir de l’affection envers quelqu’un. La chute à lieu principallement si cette personne est sa compagne spirituelle (parédre).

Les composants pour que cette chute soit compléte sont:   
1. l’objet (de notre hypocrisie) est un autre être, principalement sa compagne spirituelle,  
2. faire preuve d’affection avec hypocrisie en lui tenant de belles paroles alors que l’on cultive mentalement de l’aversion envers elle.  
3-4. Les deux derniers facteurs sont les même que précédement.

Nous avons vu précédement (dans le lien sacré spécifique de la famille d’Akshobya) que la chute relative aux êtres malveillants etait ne pas les éliminer en utilisant l’activité courroucé. Cependant, ici, cette faute est établies comme telle (prétendre aimer sa parédre) car elle va a l’encontre de la troisième initiation (celle se connaissance-sagesse qui implique la pratique avec une parédre).